

# BIOGRAPHIE



OLYMPE  
DE GOUGES



Cofinancé par  
l'Union européenne



# LE DERNIER CHANT DE L'ALOUETTE

**PERSONNAGE :** MARIE OLYMPE DE GOUGES / Marie Gouze

**DATES :** Montauban, 7 mai 1748 / Paris, 3 novembre 1793

**PAYS D'ORIGINE :** FRANCE

**PÉRIODE HISTORIQUE :** VIIIe Siècle (Révolution française)

**RÉSUMÉ :** Marie est née dans une famille bourgeoise. Veuve, après un bref mariage dont elle ne voulait pas, elle s'est installée à Paris, une ville belle mais aussi très difficile. C'est là qu'elle devient écrivain. Son œuvre parle d'égalité et de liberté. Elle est morte pour ses idées.

**MOTS CLÉS :** FEMME, DROITS, LIBERTÉ

**GENRE :** BIOGRAPHIE

**ÂGE :** 9 – 10 YEARS

**AUTEUR :** Barbara Lachi

# LE DERNIER CHANT DE L'ALOUETTE

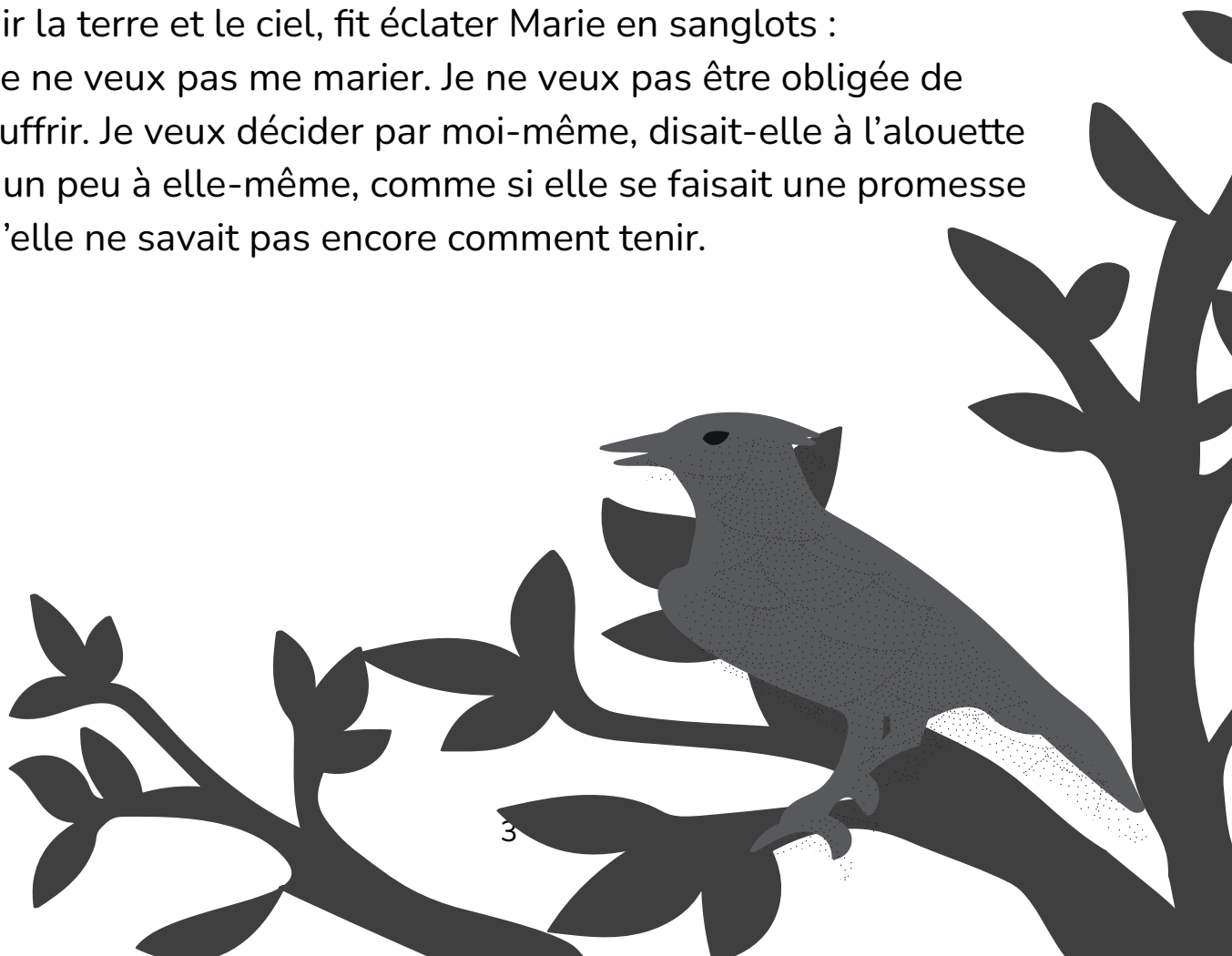
Le soleil matinal répandait une lumière chaude sur les façades de briques rouges de la ville de Montauban. Le ciel était si clair et si bas qu'il faisait mal au cœur, comme s'il avait une révélation prête à être avouée.

Assise au bord du Tarn, la petite Marie écoutait, envoûtée, le chant cristallin d'une alouette, comme si cette mélodie magique allait faire se lever le soleil.

L'eau s'écoulait placidement. Sa tête était pleine de pensées agitées et confuses, elle avait envie de pleurer, de rire, de s'enfuir.

Le petit oiseau s'envola et s'arrêta sur une branche d'arbre d'où Marie l'observait. Ce vol, semblable à une prière qui paraît unir la terre et le ciel, fit éclater Marie en sanglots :

– Je ne veux pas me marier. Je ne veux pas être obligée de souffrir. Je veux décider par moi-même, disait-elle à l'alouette et un peu à elle-même, comme si elle se faisait une promesse qu'elle ne savait pas encore comment tenir.





De loin, la voix de sa mère la rappela à la réalité : elle devait rentrer chez elle pour les derniers préparatifs de son mariage. – Comment une jeune fille de seize ans comme moi peut-elle épouser un vieil homme ? se répétait-elle dans sa tête, les femmes, les filles, devraient choisir elles-mêmes leur partenaire de vie, et ne pas se marier avec le premier venu, juste pour être traitées comme un sac de betteraves ou de pommes de terre durant le mariage.

Pendant ce temps, elle traversait l'immense vieux pont, s'arrêtant de temps en temps pour regarder la force du fleuve : – C'est ainsi que j'aimerais être : comme l'eau qui coule, noble et impétueuse !

Elle marchait dans les rues en damier de sa ville, se sentant à nouveau comme un pion sur un échiquier, mais souhaitant au fond d'elle-même devenir bientôt la reine de sa propre vie.



Le mariage ne dura qu'un an. Son mari mourut, lui laissant un fils qu'elle nomma Pierre.

Marie pensait qu'il était temps de changer : Montauban était devenu trop petit pour elle, elle retrouva donc sa sœur à Paris, une ville chaotique, immense et vivante. Elle sentit enfin que sa vie prenait la forme qu'elle avait toujours souhaitée.

Tout d'abord, elle changea son prénom en Olympe.

– Ma mère s'appelait aussi ainsi, je trouve que ça me représente plus ! De même, pour le nom de famille, j'ajouterai un «de» comme tous les nobles et ce ne sera plus Gouze mais Gouges ! Je m'appellerai donc Olympe de Gouges !

Olympe était magnifique, intelligente, bien qu'elle portât un nouveau nom, elle ne se sentait pas encore tout à fait elle-même. Au cours de ses années passées en Occitanie, elle n'avait pas appris à bien parler le français et ne l'avait pas étudié autant qu'elle l'aurait souhaité.

Olympe était consciente que la connaissance, plus que toute autre chose, pouvait la libérer. Alors elle étudia, elle lut, elle s'éclaira, et toutes les idées qu'elle avait en tête, et qui auparavant semblaient avoir des contours flous, commencèrent à prendre une forme claire. Ces idées devinrent des pensées claires, lucides, éblouissantes, qu'elle déversa dans ses romans et ses pièces de théâtre.

Mais en même temps qu'elle changeait, la France semblait bouillonner, et les rues et les esprits des gens étaient un fourmillement d'idées, de mécontentements et de rébellions. L'esprit d'agitation qui régnait dans les rues devenait menaçant.

Depuis que le Roi-Soleil s'était retiré au château de Versailles près d'un siècle plus tôt, la vie des Français s'était progressivement dégradée. Cette grande machine à festoyer et à se divertir qu'était devenu le château semblait avoir un besoin constant de taxes qui retombaient sur les plus pauvres. Même avec les derniers successeurs, la situation ne semble pas s'améliorer : Louis XVI et son épouse Marie-Antoinette, peut-être en raison de l'éloignement du palais de la ville, semblaient ignorer la fatigue et la tristesse de la vie dans le grand Paris. Les chandeliers dorés, les robes de soie froufrouantes et toute cette extravagance royale ne parvinrent pas à étouffer les lamentations du peuple, habilement racontées par Olympe.



Tout l'excitait, elle lisait et s'informait, et son esprit et son cœur semblaient flotter vers le haut, vers le très haut - assez haut pour toucher les nuages.

Comme l'alouette, elle pouvait observer le monde d'en haut et loin, très loin d'elle-même.





Il n'y avait pas que sa propre existence qui occupait ses pensées, mais celle des autres filles et femmes, des personnes noires et des pauvres.

– Nous sommes tous différents, mais c'est ce qui nous rend égaux ! affirma-t-elle avec conviction, assise dans son salon éclairé par la lumière tremblotante des bougies.

Les mains d'Olympe bougeaient pour souligner ses discours, projetant d'étranges ombres sur les murs somptueux.

Ces ombres semblaient prendre vie, se transformant en un petit oiseau qui volait autour de ses invités, qui écoutaient attentivement ces idées véritablement révolutionnaires.

Des mots forts et légers, capables de montrer un monde différent, un monde meilleur qu'Olympe imaginait pour tous.

– Aucune femme ni aucun homme ne devrait être un esclave, chacun d'entre nous est né libre !

Ces mêmes mots, elle les a écrits dans ses œuvres, espérant insuffler en chacun l'idée d'un véritable changement.

Elle n'a jamais baissé les bras, même lorsque ses opéras ont été rejetés. Les théâtres refusaient de les monter.

Pour Olympe, la liberté et l'égalité n'étaient pas de simples mots de déclaration, mais des vérités importantes auxquelles elle croyait fermement et, surtout, elle savait qu'elles ne pouvaient exister si seules quelques personnes en jouissaient.

C'était l'été à Paris, le peuple semblait plus indigné que jamais et, en ce matin de juillet, il s'est déversé dans les rues, armé de tout ce qu'il pouvait trouver. Ils attaquèrent et détruisirent la Bastille, une vieille forteresse qu'ils considéraient comme le symbole du pouvoir du roi.

Ce qui a suivi fut une vie difficile pour beaucoup, même pour le roi et la reine qui ont été arrêtés. La révolution apparaissait comme un immense géant aveugle et cruel qui prenait à chacun pour donner à quelques-uns et jamais aux femmes. Olympe voulait autre chose, elle imaginait une révolution « plus douce ».

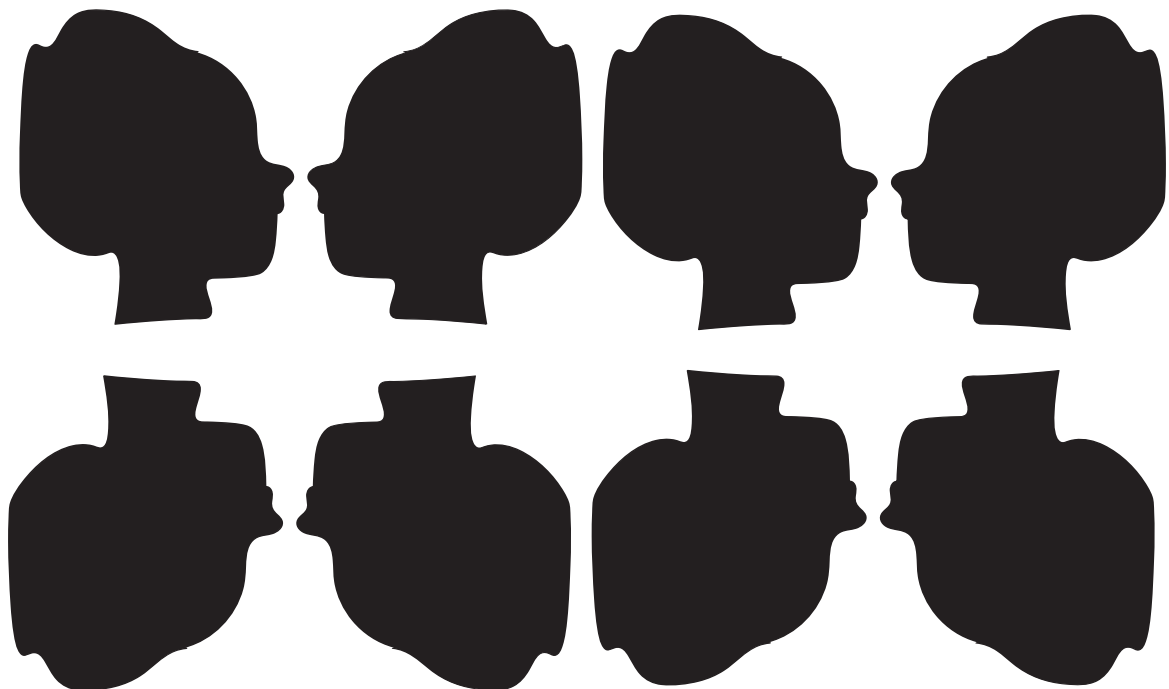


– Il n’y a pas besoin de violence, il n’y a pas besoin de tuer ceux qui ont des pensées et des idées différentes des nôtres, répétait-elle, essayant même de sauver la vie du roi et de la reine, mais sans succès.

Pendant ce temps, la révolution se poursuivait aveuglément, et les têtes de ceux qui s’y opposaient étaient tout simplement... arrachées.

La terreur régnait et était incompréhensible pour Olympe, mais elle ne fut pas intimidée et continua à écrire et à diffuser ses idées. Elle écrivit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, puisque les révolutionnaires, dans leur déclaration, semblaient l’avoir oubliée.

Rien ne changea, les femmes continuèrent d’être considérées comme des sacs de pommes de terre ou de betteraves, donner en mariage au premier venu.



– Ce méchant Robespierre ne me fait pas peur  
et ne me fera pas taire ! ajouta Olympe, ayant décidé  
de faire placarder toute la ville avec ses affiches véritablement  
révolutionnaires qui diffusaient ses paroles d'inclusion  
et de respect pour tous.



- C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, s'écria Robespierre, furieux, cette femme est allée trop loin.
- Si elle ne sait pas où est sa place, je vais lui montrer, déclara-t-il, avant d'ordonner son arrestation.

Olympe subit une fausse procédure, où aucun avocat ne prit sa défense, où l'on raconta des mensonges et où l'on trouva des excuses, afin qu'elle puisse être condamnée à avoir la tête tranchée.



Les mois en prison passèrent lentement, mais le mois de novembre arriva enfin.

Olympe malgré tout, ne se repentait pas, elle croyait en ce qu'elle pensait et l'aurait écrit mille fois plus. Sur un arbre en face de la prison, elle vit son alouette venir la saluer et saluer le nouveau jour, et le dernier de sa vie.

A la vue de la guillotine, le cœur d'Olympe bondit. Elle ferma les yeux et sembla prendre son envol, s'élever aussi haut que l'alouette.

Elle s'envola au-dessus des toits, jusqu'aux nuages, pour saluer le jour nouveau qui s'annonçait : plus d'esclavage, plus de différences, elle chantait sa liberté.







Cofinancé par  
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE. Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission européenne ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.  
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)